



FRANCO PARIS, FRIANNE ZEVENBERGEN<sup>1</sup>  
Université de Naples L'Orientale  
fparis@unior.it, fzevenbergen@unior.it

## ET SI C'ÉTAIT UN POÈTE QUI DÉCOUVRAIT LA NATION ? QUATRE POÈTES BELGES ENTRE RACINES, DIVERSITÉ ET PARTAGE

### Résumé

La fonction de « Poète National », introduite en Belgique en 2014, est de créer un pont entre les communautés linguistiques du pays et de les rapprocher du point de vue culturel. Le pont symbolise à la fois un rapprochement et une différenciation, deux questions particulièrement complexes et sensibles dans une Belgique si fragmentée linguistiquement et culturellement. Si ce projet littéraire se situe en dehors du débat politique, il a l'ambition d'être aussi un instrument d'interaction et d'intégration sociales. Notre article a comme objectif de mettre en évidence comment les quatre premiers Poètes Nationaux, deux francophones (une Bruxelloise et un Wallon) et deux néerlandophones (un Brabançon et une Ouest-Flamande), qui écrivent respectivement en français ou en néerlandais, partagent de fait un cadre de référence historique, littéraire et linguistique commun. Dans les poésies de Charles Duval, Laurence Vielle, Els Moors et Carl Norac, nous avons identifié des affinités thématiques et stylistiques qui nous permettent de les situer dans le cadre d'une littérature nationale belge.

### Abstract

The function of the "National Poet", introduced in Belgium in 2014, is to create a bridge between the country's linguistic communities and to bring them closer together from a cultural perspective. The bridge symbolises both rapprochement and differentiation, two particularly complex and sensitive issues in a linguistically and culturally fragmented Belgium. Although this literary project is outside the political debate, it also aims to be an instrument of social interaction and integration. The aim of this paper is to point out how the first four "National Poets", two French-speaking (one Brussels and one Walloon) and two Dutch-speaking (one Brabant and one West-Flemish), who write in French and Dutch respectively, share a common historical, literary and linguistic frame of reference. In the poetry of Charles Duval, Laurence Vielle, Els Moors and Carl Norac, we have identified thematic and stylistic affinities that allow us to situate them within the framework of a Belgian national literature.

### 1. Introduction

Peut-on parler d'une littérature belge comme on parle d'un État belge ? À nos yeux, la réponse est affirmative, comme nous essaierons

---

<sup>1</sup> Les points 2, 3 et 4 ont été rédigés par Franco Paris, et les points 1, 5, 6 et 7 par Frianne Zevenbergen. L'article a été traduit de l'italien vers le français par Sarah Nora Pinto.

de le démontrer ici. Jean Weisgerber en revanche, dans son article *Taal, staat en natie als literaire criteria*, nie de façon catégorique une telle possibilité. Selon lui, les auteurs belges néerlandophones et francophones doivent être replacés dans les cadres plus larges des littératures française et néerlandaise, puisque la langue serait le critère déterminant par excellence pour analyser les œuvres littéraires<sup>2</sup>. La pensée de Weisgerber semble reposer sur la conception remontant au XIX<sup>e</sup> siècle de l'équivalence entre langue nationale et littérature nationale, puisqu'il postule que les auteurs francophones et néerlandophones de Belgique « s'ajoutent » inévitablement au canon littéraire préexistant fixé respectivement par la France et les Pays-Bas. Weisgerber exclut donc par principe qu'une nation comme la Belgique, qui a plusieurs langues officielles, puisse avoir une littérature nationale.

Le contexte littéraire belge est particulièrement complexe en raison du rôle important et potentiellement dominant sur le plan culturel et économique, que jouent la France et les Pays-Bas à travers des institutions culturelles et des maisons d'édition, significativement plus nombreuses et influentes que leurs homologues belges. Nous sommes donc face à une Belgique qui, malgré des écrivains de poids et un champ littéraire actif et riche, n'a pas de canon littéraire national et se trouve de ce fait dépendante des politiques culturelles et éditoriales définies dans les pays frontaliers. Par conséquent, les auteurs belges qui écrivent en français et en néerlandais<sup>3</sup> ont toujours été incorporés aux canons littéraires de la France ou des Pays-Bas et, s'ils ont été rapatriés au sein des canons que nous mentionnons, c'est, à notre avis, du seul fait de leur provenance géographique, au mépris de leur hétérogénéité.

En 2015, en Belgique, l'Académie Royale de Langue et Littérature néerlandaises (KANTL) et de la Fondation Flamande pour la Littérature (Vlaams Fonds voor de Letteren) font une intéressante tentative d'introduction d'un canon littéraire néerlandophone en Flandre. Il s'agissait de créer un instrument pour les autorités, le système scolaire et le monde éditorial, qui puisse être destiné à un vaste public

---

<sup>2</sup> J. Weisgerber, *Taal, staat en natie als literaire criteria*, in S. Vanasten et M. Sergier (éds.), *Littéraire belgitude littéraire*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2011, p. 60.

<sup>3</sup> Nous ne prenons pas ici en considération les œuvres écrites en allemand, troisième langue officielle de la Belgique.

de lecteurs<sup>4</sup>. Cinq ans plus tard, l'académie de Gand élabore elle aussi un nouveau canon comprenant tous les auteurs, flamands et hollandais, considérés comme essentiels en Flandre, adressé à un public le plus étendu possible<sup>5</sup>. Mentionnons également la dernière élaboration en date d'un nouveau canon, fruit de la collaboration entre les institutions et autorités flamandes, hollandaises, surinamaises et caraïbéennes<sup>6</sup>. Il existe donc manifestement une attention grandissante envers une meilleure définition d'un canon supranational de la littérature en néerlandais.

Notre hypothèse est qu'il existe une littérature belge, ce qui pourrait amener à la définition d'un canon belge.

Grâce à sa théorie des communautés inter-littéraires, le comparatiste Dionýz Ďurišín situe chaque littérature nationale dans des contextes culturels plus larges, ce qui permet de dépasser les barrières linguistiques et ethniques, et d'insister sur les échanges réciproques au niveau économique, social ou politique, ainsi que sur les affinités géographiques et typologiques<sup>7</sup>. La littérature belge telle que nous la concevons s'insérerait dans ce concept de communautés inter-littéraires tout en continuant à participer à d'autres canons supranationaux, comme celui de la littérature néerlandaise cité plus haut. Ainsi, comme nous l'avons vu, les œuvres écrites en français et en néerlandais qui relèvent de la littérature belge participent également aux canons des littératures nationales en France et aux Pays-Bas. Nous formulons donc l'hypothèse qu'il existe, parallèlement à ce mouvement centrifuge vers la France et les Pays-Bas, un mouvement centripète vers des territoires communs aux auteurs belges (des thèmes perçus comme fondamentaux, un positionnement spécifique vis-à-vis de la langue et les lieux de mémoire dont nous parlerons par la suite). Ainsi, selon nous, la présence d'affinités sociales, culturelles et psychologiques proposées dans la théorie de Ďurišín se prête tout à fait à démontrer l'existence d'une littérature nationale belge. Nous espérons que notre contribution, étude de cas inspi-

<sup>4</sup> <https://canon2015.litterairecanon.be/nl/> (dernière consultation : 8 juin 2022).

<sup>5</sup> <https://litterairecanon.be> (dernière consultation : 8 juin 2022).

<sup>6</sup> <https://taalunie.org/actueel/298/praat-mee-over-de-nederlandstalige-litteraire-canon> (dernière consultation : 8 juin 2022).

<sup>7</sup> D. Ďurišín, *La comunità interletteraria: una categoria fondamentale del processo interletterario*, in « I Quaderni di Gaia », VI, 1995, n. 9, pp. 101-113.

rée du modèle de Āurišin, pourra constituer le point de départ d'études ultérieures à la faveur de notre hypothèse. Bien que l'argument soit en soi assez controversé, notre intention ici est de définir des caractéristiques communes, partagés par les différents Poètes Nationaux, indépendamment de leur langue d'écriture, ce qui revient en quelque sorte à postuler l'existence d'une littérature nationale belge.

Depuis 2014, les associations culturelles Poëziecentrum (Gand), la Maison de la Poésie et de la Langue française (Namur), VONK & Zonen (Anvers) et Passa Porta (Bruxelles), s'inspirant en grande partie du modèle hollandais, ont mis en place le projet belge « Dichter des Vaderlands / Poète National / Ein Nationaler Dichter »<sup>8</sup> : « Il s'agit avant tout d'un projet valorisant les échanges littéraires et culturels entre les trois communautés linguistiques de notre pays »<sup>9</sup>. Comme le rappelle Dirk van Bastelaere, un auteur comme Paul van Ostaïjen est encore inconnu des Belges francophones, qui ne connaissent en général comme écrivain belge néerlandophone contemporain que Tom Lanoye, et de l'autre côté, la connaissance de la littérature en français ne dépasse pas les classiques contemporains que sont Pierre Mertens et Jean-Philippe Toussaint ou encore Amélie Nothomb<sup>10</sup>. L'initiative « Dichter des Vaderlands / Poète National / Ein Nationaler Dichter » entend donc inclure dans sa vision nationale les trois aires linguistiques, répondant à une exigence grandissante des intellectuels.

Le premier auteur à recevoir le titre de Poète National – remis tous les deux ans alternativement à deux des trois communautés linguistiques, avec des traductions dans les trois langues – a été Charles Ducal, poète néerlandophone, suivi par la francophone Laurence Vielle, puis par la néerlandophone Els Moors et enfin par Carl Norac, francophone<sup>11</sup>. Le Poète National est choisi en vue de produire au moins

<sup>8</sup> [www.poetenational.be](http://www.poetenational.be) (dernière consultation 4 juin 2021).

<sup>9</sup> Il est intéressant de noter que dans la version française du site est présente une précision que l'on ne retrouve ni dans la version néerlandaise ni dans la version allemande : « Le titre de Poète National n'est pas officiel mais symbolique ». Nous pouvons en déduire que les Belges francophones sont plus sensibles à la terminologie.

<sup>10</sup> D. van Bastelaere, L. Vielle, *Poètes*, in O. Luminet et al., *Dialogues sur la Belgique. Souvenirs, images, questions*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2020, pp. 92-93.

<sup>11</sup> En réalité, il y eu déjà de 1908 à 1915, un Poète National. L'écrivain belge de langue française Émile Verhaeren, imprégné de culture et d'art flamands, est nommé Poète National par le roi.

six poèmes par an, qui reflètent les tendances et les émotions de la Belgique. Toutes les poésies sont présentées au peuple belge dans les trois langues officielles grâce au collectif des traducteurs de la maison des littératures Passa Porta. Puisqu'aucun Poète National de langue allemande n'a encore été nommé, nous concentrerons exclusivement notre analyse sur les poètes francophones et néerlandophones. Pour des raisons d'espace, nous ne citons ici que les textes originaux et leurs traductions respectives, en français ou en néerlandais. Nous ne prendrons pas en compte non plus le nouveau Poète National, le néerlandophone Mustafa Kör, qui a été nommé le 23 mars 2022, après la conclusion de notre étude. Nous nous focaliserons sur les poèmes composés dans le cadre de ce projet, en explorant les possibles influences, contaminations et affinités thématiques, afin de démontrer qu'il est possible de définir les contours d'une « poésie belge ».

## 2. Le contexte historico-littéraire

Il y a au moins deux éléments spécifiques au contexte dans lequel naissent les œuvres littéraires en Belgique : sa position de carrefour entre le monde latin et le monde germanique, et la co-présence de trois langues. Pour des raisons historiques que les limites de cet article ne nous permettent d'approfondir, de nombreux chercheurs ont pu démontrer qu'il n'y a jamais eu d'identification entre la nation belge et une langue unique, comme cela a eu lieu en revanche pendant le XIX<sup>e</sup> siècle dans beaucoup de pays européens. Ainsi, Marc Quaghebeur parle d'identité « en creux », d'identité suspendue dans le vide, marquée, comme le souligne Benedetta De Bonis, par un processus de *dé-histoire*, c'est-à-dire de déni de sa propre histoire<sup>12</sup>. En prenant la France comme mètre étalon, Quaghebeur affirme que la brièveté excessive et la facilité avec laquelle la Belgique a obtenu son indépendance a empêché la formation d'une mythologie historique prenant ses racines dans le sang<sup>13</sup>. Du point de vue historique, il nous semble en revanche im-

---

<sup>12</sup> B. De Bonis, *La letteratura belga, ieri e oggi. La difficoltà della storia, la tentazione del mito*, in « Griseldaonline », coll. « Letterature del mondo oggi », 2016, <https://site.unibo.it/griseldaonline/it/letterature-del-mondo/benedetta-de-bonis-letteratura-belga-ieri-oggi> (dernière consultation : 28 juillet 2021).

<sup>13</sup> M. Quaghebeur, *Balises pour l'histoire des lettres belges de langue française*, Bruxelles, Labor, 1998, pp. I-VII ; 9-18.

portant d'intégrer à ce discours les Pays-Bas, car il ne faut pas oublier que de nombreux Belges, majoritairement catholiques et libéraux, ont lutté pendant quinze longues années (1815-1830) contre la politique du roi hollandais protestant Guillaume I<sup>er</sup>, ce qui amena à la formation du nouveau royaume de Belgique indépendant des Pays-Bas et soutenu, comme État-tampon, par les Anglais, les Français et les Prussiens.

Nous ne partageons pas la théorie d'une absence de mythologie historique avancée par Quaghebeur, compte tenu de différents événements significatifs que l'on peut considérer comme les fondements d'une mythologie historique belge. Parmi eux, l'épopée *La légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et ailleurs* (1867) de Charles De Coster mérite une mention particulière, en tant que foyer d'interactions entre les deux communautés linguistiques. L'épopée se déroule pendant la guerre de Quatre-Vingts Ans, qui, en célébrant les exploits de Thyl Ulenspiegel – personnage déjà présent dans les légendes médiévales – est destiné à devenir le symbole d'une unité nationale belge. Le texte français est farci d'expressions en néerlandais et il a été traduit dans cette langue pour la première fois en 1896 par Richard Delbecq (prose) et Johan Lefevère (chansons)<sup>14</sup>. C'est précisément ce livre qui marque pour Émile Verhaeren le début d'une conscience littéraire unitaire<sup>15</sup> :

*Ulenspiegel* est le poète lui-même, et le poète est toute une race. [...] C'est le premier livre où notre pays se retrouve. Un écrivain profondément autochtone le signa ; il est indépendant de toute influence étrangère. Il n'est plus un reflet ; il est un miroir.

Peut-être sommes-nous au début d'une littérature qui reflète tout le peuple belge ? Les considérations d'autres éminents chercheurs belges francophones sembleraient confirmer l'importance de ce texte du point de vue national. En effet, comme l'observe Marnix Beyen, en 1892 déjà, Francis Nautet avait élevé *Ulenspiegel* au rang de Bible nationale, idée qui jouissait d'un large consensus dans les cercles litté-

<sup>14</sup> V. Nachtergaele, *Spillebeens Uilenspiegel*, in « Ons Erfdeel », Jaargang 28, 1985, pp. 749-751.

<sup>15</sup> E. Verhaeren, *Les Lettres françaises en Belgique*, Bruxelles, Lamertin, 1907, p. 8.

raires<sup>16</sup>. L'écrivain Romain Rolland, à son tour, va même jusqu'à affirmer que c'est avec ce livre que naît la conscience de la race belge<sup>17</sup>. Il n'est donc pas hasardeux de comparer, en ce sens, De Coster à d'autres auteurs considérés de générations en générations comme les dépositaires du patrimoine littéraire à l'instar de Dante, de Cervantes ou de Shakespeare. La persistance de l'œuvre de De Coster dans l'imaginaire collectif belge est attestée par la réélaboration théâtrale, en 1965, par Hugo Claus, flamand reconnu à son tour par la grande majorité des Belges comme un véritable monument littéraire national pour ses talents littéraires et artistiques et son engagement social<sup>18</sup>.

### 3. Un canon pour la littérature belge ?

La complexité culturelle et linguistique de la Belgique, résultat d'un processus historique long et difficile, a amené à l'officialisation de pas moins de trois langues, qui interagissent entre elles de façon complexe : le néerlandais est la langue maternelle de la plupart des Belges (environ 60%), le français est de loin la plus répandue, alors que l'allemand n'est parlé que par une petite communauté du point de vue numérique. Ici, ce qui rapproche et unit les habitants des différentes zones linguistiques – qu'il ne faut pas identifier de manière trop rigide à la Flandre, à la Wallonie ou à la communauté germanophone, comme on le fait souvent – ce sont les artistes, les musiciens, les poètes, les écrivains, les gens du monde du spectacle et, *last but not least*, les traducteurs littéraires. C'est dans ce contexte que se situe le projet du « Poète National », conçu comme un pont entre les trois communautés linguistiques.

S'il n'existe pas de canon littéraire belge, qui a pourtant été envisagé mais est considéré jusqu'à présent comme trop complexe à mettre en œuvre, cela ne signifie pas pour autant qu'il n'existe pas de patrimoine littéraire belge commun. Pour identifier une littérature nationale belge,

---

<sup>16</sup> M. Beyen, *Held voor alle werk. De vele gedaanten van Tijl Uilenspiegel*, Antwerpen/Baarn, Houtekiet, 1998, p. 7 ; F. Nautet, *Histoire des lettres belges d'expression française*, Bruxelles, Charles Rozez, 1892, pp. 100-117.

<sup>17</sup> R. Rolland, *La Légende d'Uilenspiegel. Pour le Centenaire de Charles De Coster*, in « Europe », n. 49, 15 janvier 1927, pp. 5-22.

<sup>18</sup> Nous évoquons l'engagement social de Claus, parce qu'il traite de thèmes tels que l'exploitation des peuples, la dégradation du système colonial, l'inceste, la pédophilie, la condition des femmes, les luttes ouvrières, le pacifisme.

nous pouvons partir des concepts comparatistes clés de Āurišin, employés pour définir les affinités entre des littératures nationales différentes, dépassant les frontières géographiques pour se focaliser sur la fréquence des contacts culturels et linguistiques, l'histoire et les références littéraires et géographiques partagées. Ainsi se fluidifie ce qui est d'ordinaire délimité nettement, c'est-à-dire la dichotomie rigide entre Flandre-de-langue-néerlandaise et Wallonie-de-langue-française, avec Bruxelles comme ligne de partage. Geert Buelens, à son tour, va jusqu'à configurer la Belgique comme espace littéraire, lieu qui est aussi bien un refuge qu'un lieu de passage, et propose d'inclure dans la littérature belge, en plus des livres d'écrivains néerlandophones, francophones et germanophones, les œuvres d'auteurs étrangers nés en Belgique, ou fortement influencés par ce pays, comme les lettres de Baudelaire et de Marx à Bruxelles ou celles conçues par Van Gogh dans le Borinage<sup>19</sup>. S'il ne fait plus aucun doute qu'il existe des affinités d'attitudes significatives dans les deux communautés vis-à-vis notamment de la politique, de l'environnement, de l'éducation – ce dont témoignent nos lectures de longue haleine sur le sujet<sup>20</sup> et les conversations tenues avec des collègues du secteur<sup>21</sup> – il reste en revanche de nombreuses perplexités sur l'existence d'un cadre littéraire de référence qui soit perçu comme commun. Au moins trois initiatives intéressantes viennent confirmer l'existence d'un tel cadre. En 2012, Michaël Vandebriil publie un recueil de poésies en néerlandais avec une traduction française<sup>22</sup> et, dans une interview donnée à « De Morgen » sur les raisons de ce choix, il déclare que son intention de publier une édition bilingue ne naissait pas de « l'exigence de commenter les rapports entre les communautés de Belgique. [...] Je ne veux pas non plus cacher que je veux rapprocher les néerlandophones des francophones en Belgique. On a beau nier, nous

<sup>19</sup> G. Buelens, *Gotspe of godsgeschenk*, in S. Vanasten, M. Sergier (éds.), *Littéraire belgique littéraire*, op. cit., pp. 74-76.

<sup>20</sup> Voir par exemple les nombreux articles publiés sur ce sujet dans des revues comme « Ons Erfdeel » et « Wilfried ».

<sup>21</sup> Avec, entre autres, Luc Devoldere, Patrick Lateur, Michaël Vandebriil et David Van Reybrouck.

<sup>22</sup> M. Vandebriil, *Het vertrek van Maeterlinck. L'exil de Maeterlinck*, (trad. Pierre Gallissaires et Jan Mysjkin), Amsterdam, De Bezige Bij, 2012.



sommes les deux faces de la même médaille »<sup>23</sup>. La revue trimestrielle « Wilfried », de 2020 à 2022, francophone à l'origine, était bilingue<sup>24</sup> et se donnait comme objectif de trouver « l'essence de la Belgique » dans la vie, dans l'art et dans la littérature<sup>25</sup>, sachant que plusieurs collaborateurs du magazine manifestent une *belgitude* latente, étouffée par des complexes d'infériorité linguistique et culturelle à l'égard des voisins hollandais, français et allemands<sup>26</sup>. Enfin, le projet permanent du « Poète National », lancé en 2014 par des institutions culturelles et politiques des trois communautés linguistiques, avec le soutien également de l'Accord de Coopération culturelle entre Communauté française et Communauté flamande<sup>27</sup>, constitue une ultérieure avancée dans l'émergence de ce sentiment d'appartenance à un cadre de référence littéraire qui puisse être perçu comme commun.

#### 4. De Claus à Norac, dans le sillage de Michaux et de Gezelle

Sur ce terrain si particulier naît une affinité entre l'avant-dernier Poète National Carl Norac, lui aussi grand admirateur d'*Ulenspiegel*, et Hugo Claus. Dans un entretien avec Filip Rogiers, le poète francophone Carl Norac souligne l'importance de l'œuvre de Claus dans sa poésie<sup>28</sup>. Il mentionne aussi Henri Michaux, grand poète de langue française originaire de Namur, qui voulait devenir poète en néerlandais, mais qui changea d'idée après avoir lu les poésies de Guido Gezelle, auteur flamand essentiel du XIX<sup>e</sup> siècle. Michaux était tellement impressionné par la beauté linguistique et stylistique de Gezelle qu'il estimait qu'il n'aurait jamais pu l'égaliser et décida donc d'entreprendre sa carrière poétique en français. Michaux em-

<sup>23</sup> K. van den Broeck, *Michael Vandebril verrast met tweetalige bundel. 'Een dichter voor België'*, in « De Morgen », 28 janvier 2012.

<sup>24</sup> Pour des raisons financières, l'édition néerlandaise a été interrompue en janvier 2022, [www.wilfriedmagazine.be](http://www.wilfriedmagazine.be) (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>25</sup> [www.wilfriedmagazine.be](http://www.wilfriedmagazine.be) (dernière consultation : 2 septembre 2021).

<sup>26</sup> P. Verbeken, *Waarom 'Wilfried'?* in « Wilfried. De raconteur van België », n. 2, Lente 2021, p. 5 ; S. Vanfleteren, *Ik heb verre reizen gemaakt in mijn kleine land*, in « Wilfried. De raconteur van België », cit., p. 8.

<sup>27</sup> « Cet accord a avant tout une valeur symbolique importante. Il se veut un signal fort à l'égard du secteur culturel, de la société, des citoyens, des autres entités fédérées, du niveau fédéral et de pays et de régions tiers », <https://www.cultuurculture.be/> (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>28</sup> F. Rogiers, *Carl Norac, Dichter des Vaderlands. 'De dichter wordt geboren op straat. Daar hoort hij ook'*, in « De Standaard », 15 juin 2019.

prunte au poète flamand la musicalité et la richesse linguistique, à la même manière dont Norac réinvestit des thèmes et des choix lexicaux de Claus, comme nous allons le voir. Dans le même entretien, Norac déclare découvrir dans sa propre poésie autant que dans celle d'autres poètes belges francophones une constante qui les distingue des auteurs français, c'est-à-dire une langue plus concrète, plus immédiate, plus physique. L'influence de Claus et d'autres auteurs belges néerlandophones paraît évidente dans les vers qui suivent, tirés d'*Un espoir virulent / Een aanstekelijke hoop*, son deuxième poème national, sur l'impact du coronavirus dans notre existence :

J'ai attrapé la poésie.  
Avec, sous les doigts, une légère fièvre,  
je crève d'envie de vous la refiler,  
comme ça, du bout des lèvres<sup>29</sup>.

Ik ben besmet met poëzie.  
Onder mijn vingers broeit een lichte koorts,  
waarmee ik je graag aan wil steken,  
zo, met liefkozende lippen<sup>30</sup>.

On peut remarquer la matérialité qui traverse ces vers, en particulier l'emploi du mot « fièvre », mot clé de l'œuvre de Claus<sup>31</sup>, qui revient encore dans un autre poème de Norac, *O captain ! My captain !* :

Cette nuit, c'est bizarre, tout s'étirole, tu le sais,  
sous une bannière mal entoillée,  
mais le fantôme de ce poète  
qui parlait à Lincoln, tu le vois passer là,  
au pays de grande fièvre,  
errant comme s'il comptait des voix :  
*O Captain ! My Captain !*<sup>32</sup>.

<sup>29</sup> C. Norac, *Un espoir virulent*, vv. 21-24, <https://www.poetenational.be/deuxieme-poeme-de-carl-norac-en-tant-que-poete-national/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>30</sup> C. Norac, *Een aanstekelijke hoop*, vv. 21-24, <https://www.dichterdesvaderlands.be/tweede-gedicht-des-vaderlands-van-carl-norac/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>31</sup> Voir l'introduction de F. Paris à la traduction italienne de H. Claus, *Le tracce*, Milano, Crocetti, 2007, pp. 7-14. Le mot « fièvre » revient d'ailleurs dans les poèmes : *West-Flandre, Marsia, La mère, N.Y., Genèse I,1 : ses annotations, Toi et moi*.

<sup>32</sup> C. Norac, *O Captain ! My Captain !* vv. 33-39, <https://www.poetenational.be/quatrieme-poeme-national-de-carl-norac/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

Vreemd hoe vannacht alles verkommert  
onder een slecht verstellde vlag,  
maar de schim van de dichter,  
die zich tot Lincoln richtte, trekt voorbij,  
daar in het land van de grote koorts,  
dolend alsof hij stemmen wil tellen:  
*O Captain! My Captain!*<sup>33</sup>.

### 5. Corporalité de la langue : ce corps qui unit les Belges

Cette même crudité de la langue – qui se manifeste dans le choix et la combinaison de mots liés au corps, volontairement explicites et non atténués, en relation au mouvement – apparaît aussi chez Els Moors, par exemple dans le poème sans titre sur les mauvaises mais amusantes habitudes des Belges :

van vrouwen die de taal van de veroveraar  
nasaal in de mond hebben genomen  
maar wie leert onze meisjes naakt  
te praten niet besmeurd door kapitaal<sup>34</sup>.

de femmes qui ont pris nasale en bouche  
la langue du conquérant  
mais qui apprend à nos filles à parler  
nu pas souillées par le capital<sup>35</sup>.

En lisant un autre poème d'Els Moors, *Hoe heter hoe beter / Chanson pour le climat*, où se combinent les éléments comme la fièvre, le feu et la mère, nous ne pouvons pas ne pas songer à *De Moeder / La mère* de Claus :

auto's die drijven op een zee van plastic  
naar hete planeten vandaag ben ik ziek  
ik heb koorts van de liefde

<sup>33</sup> C. Norac, *O Captain ! My Captain !* vv. 34-40m <https://www.dichterdesvaderlands.be/vierde-gedicht-des-vaderlands-van-carl-norac/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>34</sup> E. Moors, sans titre (Tweede gedicht van Els Moors als Dichter des Vaderlands), vv. 15-18, <https://www.dichterdesvaderlands.be/tweede-gedicht-van-els-moors-als-dichter-des-vaderlands/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>35</sup> E. Moors, sans titre (2<sup>e</sup> poème d'Els Moors en tant que Poète Nationale), vv. 15-18, <https://www.poetenational.be/le-2e-poeme-dels-moors-en-tant-que-poete-nationale-2/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

ik heb koorts van de brand  
ik heb koorts van mijn moeder<sup>36</sup>.

Sur la mer de plastique ces voitures flottant  
vers les planètes chaudes, malade je la sens...  
... je la sens la fièvre d'amour  
Je la sens la fièvre du feu  
Je la sens la fièvre de ma mère<sup>37</sup>.

Ik ben niet, ik ben niet dan in uw aarde.  
Toen gij schreeuwde en uw vel beefde  
Vatten mijn beenderen vuur.  
(Mijn moeder, gevangen in haar vel,  
Verandert naar de maat der jaren.  
Haar oog is licht, ontsnapt aan de drift  
Der jaren door mij aan te zien en mij  
Haar blijde zoon te noemen.  
Zij was geen stenen bed, geen dierenkoorts,  
Haar gewrichten waren jonge katten [...].)<sup>38</sup>

Je ne suis pas, je ne suis que dans ta terre.  
Quand tu hurlas et que ta peau frémit,  
mes os prirent feu.  
(Ma mère, prisonnière dans sa peau,  
change au rythme des années.  
Son œil léger, pour échapper à l'ardeur  
des années, me dévisage  
et me nomme son fils joyeux.  
Elle n'était lit de pierre ni fièvre animale,  
ses jointures étaient de jeunes chats [...].)<sup>39</sup>

Laurence Vielle, elle aussi, à propos de la matérialité de la langue,  
écrit ces vers significatifs, tirés de *je bent doelwit / tu es cible* :

fracasse ma ta carcasse  
je suis tu es

<sup>36</sup> E. Moors, *Hoe heter hoe beter*, vv. 1-5, <https://www.dichterdesvaderlands.be/achtstegedicht-van-els-moors-als-dichter-des-vaderlands/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>37</sup> E. Moors, *Chanson pour le climat*, vv. 1-5, <https://www.poetenational.be/8ieme-poe-me-dels-moors-en-tant-que-poete-nationale/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>38</sup> H. Claus, *De moeder*, vv. 1-10, <https://www.lyrikline.org/en/poems/de-moeder-1649>, (dernière consultation : 4 juillet 2022).

<sup>39</sup> H. Claus, *La mère*, vv. 1-10, <https://www.lyrikline.org/en/translations/details/17554/1649>, (dernière consultation : 4 juillet 2022).

potentielle fracassée  
 je suis tu es tu es  
 cible cible  
 la haine ronge l'âme  
 dans les rues de Bruxelles  
 un pigeon frôle le visage d'un homme<sup>40</sup>.

mijn je karkas  
 kraakt  
 ik ben je bent  
 denkbaar geraakt  
 ik ben je bent jij bent  
 doelwit doelwit  
 de haat knaagt aan de ziel  
 in de straten van Brussel  
 een duif scheert langs het gezicht van een man<sup>41</sup>.

Charles Ducal, tout en préférant des registres plus classiques, prête lui aussi attention à la corporalité de la langue, constante selon nous très significative de la poésie belge, que Carl Norac repère aussi chez la poétesse francophone Liliane Wouters, qui partage son point de vue selon lequel, contrairement aux poètes français, les poètes belges francophones sont plus physiques et concrets, à l'instar des poètes belges néerlandophones<sup>42</sup>. En effet, dans la langue décrite dans *Woord tegen woord / Mot contre mot*, la matérialité transpire aussi bien au sens littéral que figuré :

Van alle woorden zijn de onze de zwakste,  
 al liggen zij ontegensprekelijk in de mond.  
 Niemand verhoort ze, niemand verkracht ze.  
 Zij kussen de sterren, zij hebben geen grond.

Andere woorden bewegen armen en benen,  
 vullen schedels, ontsteken de keel.  
 Een mes in de rug kan vertaald als een streling,  
 een schop in de buik als noodzakelijk verkeer<sup>43</sup>.

<sup>40</sup> L. Vielle, *Tu es cible*, vv. 8-15, <https://www.poetenational.be/tu-es-cible/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>41</sup> L. Vielle, *Je bent doelwit*, vv. 8-16, <https://www.dichterdesvaderlands.be/je-bent-doelwit/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>42</sup> F. Rogiers, *op. cit.*

<sup>43</sup> C. Ducal, *Woord tegen woord*, vv. 1-8, <https://www.dichterdesvaderlands.be/woordtegenwoord/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

De tous les mots les nôtres sont les plus faibles,  
 même si sans conteste ils siègent dans la bouche.  
 Nul ne leur répond, nul ne les viole.  
 Ils embrassent les étoiles, ils vivent hors terre.

D'autres mots remuent bras et jambes,  
 bourrent des crânes, enflamment la gorge.  
 Une lame dans le dos peut se dire caresse,  
 un pied dans le ventre échange nécessaire<sup>44</sup>.

## 6. Topos littéraires et contact avec la réalité

Quaghebeur affirme que la littérature belge francophone est imprégnée depuis ses origines par l'imaginaire nordique<sup>45</sup>. Cette expression renvoie habituellement à la forte présence dans les œuvres en langue française d'épisodes historiques ou contemporains, de lieux ou de thèmes géographiquement en lien avec les Flandres. L'exemple le plus emblématique à ce sujet est le célèbre *Bruges-la-morte* (1892) de Georges Rodenbach, qui a pour cadre une Bruges aux échos médiévaux, mystérieuse et mystique, à l'atmosphère évocatrice qui influencera pendant des décennies l'image des Flandres chez les lecteurs belges francophones. Jusqu'à présent, les chercheurs ont mis en évidence des influences de l'imaginaire nordique voire de la belgitude dans une perspective exclusivement francophone. Le terme de *belgitude*, inventé en 1976 par les Belges francophones Pierre Mertens (littéraire) et Claude Javeau (sociologue), est encore aujourd'hui l'objet de nombreux débats. Ce terme a été conçu à l'origine par les écrivains belges francophones pour définir leur propre spécificité par rapport aux écrivains français puis il en est venu à désigner ce qui unit tous les Belges, par-delà les différences culturelles et linguistiques. Le projet du « Poète National », qui se veut un pont littéraire jeté entre les trois communautés linguistiques, peut être mis en relation avec l'appel à la reconnaissance d'un patrimoine littéraire commun et s'insère ainsi dans le vif débat actuel, qui concerne aussi les canons littéraires, en particulier dans les milieux littéraires et politiques. Cette manière de mettre l'accent sur les caracté-

<sup>44</sup> C. Ducal, *Mot contre mot*, vv. 1-8, <https://www.poetenational.be/motcontremot/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>45</sup> M. Quaghebeur, *op. cit.*, p. 310.

ristiques nationales des poètes belges s'opposerait, selon divers acteurs du milieu culturel<sup>46</sup>, au désir de certains intellectuels, universitaires et politiques de créer un canon régional<sup>47</sup>.

Cependant, le terme de *belgitude*, tout comme le concept d'imaginaire nordique, a été appliqué jusqu'à présent de manière unilatérale et seulement pour les auteurs belges francophones inspirés par les Flandres, comme dans le cas des chansons de Jacques Brel, très souvent cité dans ce débat, marquées par la côte et les paysages flamands. Nous voudrions dépasser cette perspective restrictive, qui associe globalement la belgitude à l'image, parfois exclusivement littéraire, que les Belges francophones ont des Belges néerlandophones, dans le but de situer le débat dans un contexte national. Pourquoi ne parle-t-on pas d'imaginaire nordique ou de belgitude quand l'artiste ou l'auteur qui s'immerge dans l'atmosphère du littoral est un Belge néerlandophone ? La côte et la mer du Nord, tout comme les paysages wallons et l'Ardenne, n'appartiennent-elles pas à l'imaginaire collectif de tous les Belges ? Nous lisons dans les vers qui suivent, tirés du poème *De Zee / La Mer*, comment le poète néerlandophone Charles Ducal dépasse le débat sur une belgitude entravée par des frontières régionales en lui attribuant une dimension nationale, parce qu'il fait de la mer, qui est aussi un topos littéraire, la mère de tous les Belges :

Een moederlijf in haar hangmat, zo ligt zij  
te wiegen. Aan haar voeten jaagt in de winter  
een eenzame hond. In herfstregens staan lege zielen  
te staren naar de verdwenen horizon.

Maar de lente is niets dan naderende zomer.  
Een vleugje meer licht, meer warmte volstaan  
om de eerste nog rillende lichamen los te knopen  
en te herdopen in het geruis van de moedertaal.

---

<sup>46</sup> D. van Reybrouck, communication personnelle, Bruxelles, 26 août 2021 ; L. Devoldere, communication personnelle, Avezzano, 6 septembre 2021.

<sup>47</sup> « Tantôt il s'agit pour les idéologues de fonder une littérature nationale (belge ou wallonne) : tantôt d'affirmer que nous sommes partie intégrante de la littérature française », M. Quaghebeur, *op. cit.*, p. 20. Voir aussi à ce sujet, les observations de Frits van Oostrom (<https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2019/08/13/professor-die-nederlandse-canon-samenstelde-een-canon-is-er-nie/>) et de Karel van Nieuwenhuyse (<https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2019/08/13/canon/>) ; sites consultés le 10 septembre 2021.

Dan gooit het land zijn wegen en treinen  
als uitgeworpen lijnen naar de lokkende rand,  
wordt alle vlees leesbaar en onvermijdelijk  
naakt in het oog van de zon uitgestald.

De zee is de moeder van alle Belgen, de stem  
in hun armen en benen, de vlucht in hun ogen,  
de vis in hun vel. Spatten mens, altijd dezelfde,  
klein en onnozel, en ik een van hen,

die 's nachts, achtergebleven, te luisteren  
lig, urenlang, hoe zij nader komt  
en 's ochtends ontwaak tussen de schreeuwende  
meeuwen, haar zout op de tong<sup>48</sup>.

Corps de mère dans son hamac, ainsi tangué-t-elle.  
À ses pieds, un chien solitaire file  
dans l'hiver. Sous des pluies d'automne,  
des âmes vides fixent l'horizon disparu.

Mais le printemps, c'est juste l'été qui approche.  
Un soupçon de lumière, de chaleur en plus suffit  
pour dénouer les premiers corps encore grelottants  
et les rebaptiser dans le murmure de la langue maternelle.

Puis jette le pays ses chemins et ses trains  
comme des lignes lancées vers l'eau et le sable.  
Devenue lisible toute chair s'expose  
implacablement nue dans l'œil du soleil.

La mer est la mère de tous les Belges, la voix  
dans leurs bras et jambes, l'envol dans leurs yeux,  
le poisson dans leur peau. Embruns, toujours pareils,  
petits et insignifiants, et moi l'un d'entre eux,

qui la nuit, allongé seul, écoute  
des heures durant, comme elle monte  
et le matin m'éveille parmi les mouettes  
hurlantes, son sel sur la langue<sup>49</sup>.

---

<sup>48</sup> C. Ducal, *De zee*, <https://www.dichterdesvaderlands.be/de-zee/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>49</sup> C. Ducal, *La mer*, <https://www.poetenational.be/la-mer/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).



Dans ce poème émerge un entrelacs à la fois physique, profond et significatif unissant le climat et le paysage belges avec des thèmes comme le corps, la mère et la langue (maternelle). La mer-matrice semble y absorber ancestralement et maternellement le désir d'une langue-refuge commune. La version française, avec l'assonance mère/mer, ajoute un effet phonique à la composition.

La mer comme patrimoine commun est un thème cher aussi à Laurence Vielle, comme elle l'affirme dans un entretien publié dans le livre *Dialogen over België* : « Oui, c'est la mer qu'on a, avec ses couleurs, sa plage. C'est cette mer-là, la mer belge, avec le ciel qui change tout le temps, avec les gens qui s'y baignent même s'il fait très froid »<sup>50</sup>.

On retrouve le retour aux origines fluides des Belges dans le motif de la source du poème *Source / Bron / Ursprung* de la même Laurence Vielle. La traduction du titre en allemand révèle immédiatement le sens métaphorique du poème, qui est aussi une exhortation : au même titre que les cours d'eau – le fleuve Escaut qui prend sa source dans le Nord de la France pour se jeter dans la mer du Nord – ne se soucient pas des frontières établies par les êtres humains, nous non plus, nous ne devrions pas nous sentir piégés par des tracés artificiels. La poétesse francophone accroît cette soif de liberté en nous invitant à nous ouvrir à l'Europe, au monde et à tous ceux qui apportent du sang neuf (« ouverte à ceux d'ailleurs »<sup>51</sup>). Nous touchons ici à un autre thème récurrent dans la littérature belge contemporaine, celui de l'immigration et de l'acceptation, sur lequel nous reviendrons : dans le fragment suivant, la source en tant qu'origine conflue ainsi avec l'Europe :

[l'Europe] qui nourrit son souffle court  
aux souffles nouveaux venus  
l'Europe sociale et inclusive  
qui prend appui sur les petits  
l'Europe où se repeuplent  
campagnes et vallées<sup>52</sup>.

<sup>50</sup> D. van Bastelaere, L. Vielle, *Poètes*, in « Dialogues sur la Belgique », *op. cit.*, p. 94.

<sup>51</sup> L. Vielle, *Source*, v. 33, <https://www.poetenational.be/source/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>52</sup> L. Vielle, *Source*, vv. 34-39, <https://www.poetenational.be/source/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

Europa dat zijn korte adem voedt  
aan de adem van de nieuwkomers  
het sociale en insluitende Europa  
dat op de kleinen steunt  
Europa waar platteland  
en valleien weer worden bevolkt<sup>53</sup>.

Les derniers vers du poème, avec une cadence et un souffle mystique, qui rappellent la prière du « Notre Père », et l'interminable re-création de la langue, s'avèrent typiquement belges de par l'interaction entre le corps, les éléments religieux et la diversité des langues :

source source une goutte t'initie  
source du fond obscur renouvelle nos langues  
rafraîchis pieds gosiers  
mouille vocables envahis chairs  
ouvre-nous le chemin<sup>54</sup>.

bron bron een druppel wijdt je in  
bron van de donkere bodem maak onze talen weer nieuw  
verfris voeten kelen  
bevloei woorden overspoel lichamen  
leg de weg voor ons open<sup>55</sup>.

La mer et le thème de l'immigration, dans un autre poème de la même poétesse intitulé *Bouteilles à la mer*<sup>56</sup>, reviennent dans l'image déchirante « où la mer graf van reizigers » (où la mer tombe des voyageurs, v. 63). Le message de la lettre dans la bouteille contient des « liefdeswoorden et mots de bienvenue » (mots d'amour et de bienvenue, v. 46) adressés à un « zonder-papieren » (v.44) / « sans-papiers » (v. 59). La poétesse incite les Belges à regarder la terre depuis l'espace pour comprendre

<sup>53</sup> L. Vielle, *Bron*, vv. 34-39, <https://www.dichterdesvaderlands.be/bron/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>54</sup> L. Vielle, *Source*, vv. 44-48, <https://www.poetenational.be/source/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>55</sup> L. Vielle, *Bron*, vv. 44-48, <https://www.dichterdesvaderlands.be/bron/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>56</sup> L. Vielle, *Bouteilles à la mer*, <https://www.poetenational.be/bouteilles-a-la-mer/>, (dernière consultation : 9 juin 2022). Il s'agit de l'unique poème qui n'est pas traduit en raison, pensons-nous, de son multilinguisme.

que les frontières et les limites ne sont que mentales (v. 38-39). Ce ne sont pas seulement des papiers officiels qui permettent d'identifier un citoyen belge, mais plutôt la perspective d'une coexistence pacifique qui concerne en premier lieu les Belges eux-mêmes, malgré leurs différences, puis les immigrés. En dernière analyse, c'est la poésie – advenue de l'emploi symbolique des trois langues officielles – qui représente les vrais « papiers », susceptibles de nous unir et d'amener la paix et le sens au sein de ce qui constitue une communauté, un chez-soi :

toi en jij en jij en jij  
 ensemble nous sommes de artisten van de wereld  
 dans ta lege bouteille  
 je plaatst een boodschap  
 papier voor zonder-papieren  
 appel à dignité (vv. 40-45).

Le thème de l'immigration, qui nous semble important, ne figure pas parmi les nombreux motifs qui, selon Benno Barnard, poète et intellectuel hollandais qui a vécu de nombreuses années en Belgique, réunissent les poètes belges francophones et néerlandais : l'expressionnisme, le mysticisme, le catholicisme, l'anticatholicisme, le post-catholicisme, la description des paysages, le régionalisme, l'arrière-pays ressenti comme une terre étrangère, le cochon vu comme un humain, l'humain vu comme un cochon, l'anarchie, la méfiance cultivée, l'humour absurde, l'obsession de l'oralité, la langue, le travail de la langue, la nourriture en abondance, le « bédéisme »<sup>57</sup>. Ainsi que le montre l'étude de Barnard, la mystique est depuis toujours très présente dans les productions littéraires belges. Nous nous référons en particulier à l'extraordinaire épanouissement de la mystique rhénano-flamande qui s'implante en grande partie dans la région néerlandophone de la Belgique actuelle aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, mystique considérée comme un patrimoine culturel commun à tous les Belges. Le cinquième poème d'Els Moors en tant que Poète Nationale peut être interprété comme une ode au grand mystique du XIV<sup>e</sup> siècle, Jan van Ruusbroec, dont l'écrivaine paraphrase un fragment de *Vanden blinckenden steen* (La

<sup>57</sup> B. Barnard, *Admirez-vous les uns les autres !*, in « Deus Ex Machina / Le pot belge / Poésie de Belgique / Poëzie uit België », n. 142, 36ste jaargang, november 2012, p. 6.

pierre brillante), et reprend les thèmes du sentiment de nullité de l'être humain et de la puissance vivifiante de la lumière pure :

mateloos diep  
en bovenmate hoog  
en lang en breed

ik voel mezelf  
als dolend in de wijde  
van de wind

teruggeblazen  
naar een begin  
niets vindend

wat niet al  
elders tot leven  
wilde komen

versplinterd door  
een zuiver licht  
blind

ben ik  
beeldloos  
rustend

in alles wat ondeelbaar  
door de wereld  
stroomt<sup>58</sup>

démésurément profonde  
et haute outre mesure  
et longue et large

je me sens comme  
flottant au hasard dans l'ampleur  
du vent

---

<sup>58</sup> E. Moors, sans titre (Vijfde gedicht van Els Moors als Dichter des Vaderlands). <https://www.dichterdesvaderlands.be/vijfde-gedicht-van-els-moors-als-dichter-des-vaderlands/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

Aspirée  
vers un commencement  
ne trouvant rien

qui n'ait déjà  
ailleurs voulu naître  
à la vie

fracassée par  
une pure lumière  
aveugle

je suis  
sans image  
reposant

dans tout ce qui  
indivisible coule  
de par le monde<sup>59</sup>.

Cette poésie s'insère dans un projet plus vaste qui vise à revaloriser la forêt de Soignes, au sud-est de Bruxelles, lieu où Ruusbroec s'était retiré. Cette forêt de hêtres recouvre encore aujourd'hui une partie de la région bruxelloise, ainsi que des zones rattachées à la Flandre ou à la Wallonie. « La forêt de Soignes, majestueux poumon vert au cœur de notre pays, un don que nous devons préserver et sur lequel nous devons veiller pour qu'elle conserve sa solennité »<sup>60</sup>. Les nombreux lieux de mémoire chers aux Belges exercent une fonction particulièrement significative :

Tous ces *loci memoriae* contribuent à former une identité belge stratifiée dont la complexité méprise toute forme de classification et renverse les convictions fossilisées. Ainsi l'individu continue à errer sur la terre changeante des Belges sans toutefois s'y perdre vraiment<sup>61</sup>.

---

<sup>59</sup> E. Moors, sans titre (5<sup>e</sup> poème d'Els Moors en tant que Poète Nationale), <https://www.poetenational.be/5me-poeme-dels-moors-en-tant-que-poete-nationale>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>60</sup> E. Moors, D. Elst, Projectteam Horizon+ (Hanna Stynen, Sarah Hublou, Kobe Kiekens en Jo Decoster), *Ruisbrouse. Een handleiding voor het Zoniënwoud*, Poëziecentrum, z.j., p. 9, [https://www.dichterdesvaderlands.be/wp-content/uploads/2018/10/DDV\\_Woud-publicatie\\_NL\\_WEB.pdf](https://www.dichterdesvaderlands.be/wp-content/uploads/2018/10/DDV_Woud-publicatie_NL_WEB.pdf), (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>61</sup> S. Vanasten en M. Sergier, *Uit het oog in het hart*, in *Littéraire belgitude littéraire*, op. cit., p. 14.

Bien sûr, une identité nationale ne se bâtit pas seulement sur des actions et des événements récents mais en partageant et en reconnaissant une histoire nationale commune, qui, dans le cas de la Belgique en tant qu'entité politique est marquée par le colonialisme et les deux guerres mondiales. Les terribles blessures de la Première Guerre mondiale résonnent chez trois Poètes Nationaux. Laurence Vielle, dans *Poème des joueurs de foot du Bois de la Hutte / Gedicht van de voetballers van het Huttebos*, évoque un épisode qui a réellement eu lieu, une trêve spontanée des soldats pendant les festivités de Noël en 1914. Durant ces journées, les combattants allemands et anglais posèrent les armes dans les tristement célèbres tranchées du territoire belge, le « no man's land », et jouèrent de surréalistes matchs de football :

tir au but / tir au flanc / tir à blanc / tir à vif  
 tire mais tire tire  
 bois de la Hutte  
 première guerre / mondiale  
 tire mais tire tire tire  
 goal goal goaaaal !<sup>62</sup>.

schot in het doel/schot op de flank/schot met los kruit/schot in lillend leven  
 schiet maar schiet schiet dan toch  
 Huttebos  
 Eerste Wereld/ oorlog  
 schiet maar schiet schiet schiet dan toch  
 goal goal goaaaal!<sup>63</sup>.

Le contraste violent entre la joie du sport et le drame des tranchées est ici rendu avec une grande force expressive. Le lexique de Laurence Vielle joue avec désinvolture d'une ambiguïté sémantique qui permet de confondre la compétition sportive et la lutte armée ; le terrain se transforme : de bataille, de sépulture, sportif.

<sup>62</sup> L. Vielle, *Poème des joueurs de foot du Bois de la Hutte*, vv. 5-10. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.poetenational.be/poeme-des-joueurs-de-foot-du-bois-de-la-hutte/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>63</sup> L. Vielle, *Gedicht van de voetballers van het Huttebos*, vv. 5-10. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.dichterdesvaderlands.be/gedicht-van-de-voetballers-van-het-huttebos/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

Dans le sixième poème d'Els Moors, la mort en tant que phénomène naturel est beaucoup plus belle que la mort cruelle de la guerre. En 2018, avec neuf autres poètes, l'autrice a, de manière significative, parcouru à vélo la ligne du front de la bataille de l'Yser, le long de certains lieux de mémoires (églises, cimetières, monuments) :

dood jij bent mooier  
dan het meisje van barnsteen  
dat hier uit de schaduw treedt  
zij vangt het licht

met haar gezicht maar  
jouw glimlach dood  
ligt als een dove melodie  
te wachten en te waken<sup>64</sup>.

mort tu es plus belle  
que la fille d'ambre  
qui sort ici de l'ombre  
son visage capte

la lumière mais  
ton sourire mort  
comme une sourde mélodie  
guette et veille<sup>65</sup>.

Charles Ducal, dans *Soldaat 1914 / Soldat 1914* met en revanche l'accent sur une propagande guerrière néfaste :

De hamer van de taal heeft zijn schedel gekraakt  
en alle kamers ingenomen. Het is nog zijn hoofd,  
maar wordt nu bewoond door iets groters<sup>66</sup>.

---

<sup>64</sup> E. Moors, sans titre (Zesde gedicht van Els Moors als Dichter des Vaderlands), vv. 1-8. <https://www.dichterdesvaderlands.be/zesde-gedicht-van-els-moors-als-dichter-des-vaderlands/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>65</sup> E. Moors, sans titre (6<sup>e</sup> poème d'Els Moors en tant que Poète Nationale), vv. 1-8, <https://www.poetenational.be/6e-poeme-dels-moors-en-tant-que-poete-nationale/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>66</sup> C. Ducal, *Soldaat 1914*, vv. 1-3, <https://www.dichterdesvaderlands.be/soldaat1914/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

Le marteau de la langue lui a fendu le crâne  
et pris toutes les chambres. C'est toujours sa tête,  
mais habitée par quelque chose de plus grand<sup>67</sup>.

Le jeu sur la langue est bien conçu, au sens littéral comme au sens figuré, et souligne implicitement le pouvoir de la propagande (« le marteau de la langue », v. 1). Les mots incitent les jeunes gens à s'engager pour suturer les plaies laissées par leurs peurs. Les intraduisibles jeux de mots avec *gedicht* (v. 12, « poésie » et « rapiécer ») ou avec *zin* (v. 14, « sens », « phrase » et « envie ») sont immanquablement perdus dans la version française.

### 7. La Belgique poétique : un imaginaire collectif

En lisant attentivement les poésies originales du projet « Poète National », nous pouvons constater que les poètes belges considérés, qu'ils soient francophones ou néerlandophones, se réfèrent à un même patrimoine littéraire, artistique et culturel. Par patrimoine commun nous entendons, comme nous l'avons vu, un ensemble qui va des lieux de mémoire au paysage, de la mystique flamande du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à des thèmes historiques plus brûlants. Paradoxalement, en dépit de l'intention unificatrice des promoteurs du projet, le thème de la monarchie demeure absent. Même Laurence Vielle n'en parle pas, alors qu'elle affirme par ailleurs, dans un dialogue avec le poète flamand Dirk van Bastelaere<sup>68</sup> :

Je ne suis pas royaliste mais ce roi [roi Baudouin] fait vraiment partie de l'image que j'ai de la Belgique et même de cette Belgique qui reste unie. Pour moi, le Roi, parfois un peu fantoche et qui me fait rire, conserve un rôle important dans cette Belgique qui tient encore ensemble. Et quand la population, flamande et francophone, pleure son Roi, cela montre une image de la Belgique très unie.

L'impact du coronavirus a amené Carl Norac à consacrer une grande partie de ses poèmes à ce thème, qui dépasse bien sûr la simple pers-

<sup>67</sup> C. Ducal, *Soldat 1914*, vv. 1-3, <https://www.poetenational.be/soldat-1914/>, (dernière consultation : 9 juin 2022).

<sup>68</sup> D. van Bastelaere et L. Vielle, *Poètes*, in « Dialogues sur la Belgique », *op. cit.*, p. 86.



pective nationale. Nous nous sommes consacrés dans notre analyse aux thématiques majeures qui revenaient le plus fréquemment sous la plume des quatre poètes, à savoir le paysage, la corporalité de la langue et le trilinguisme, la religion et la mystique, les lieux de mémoire et l'immigration. Ces motifs avaient déjà été définis au niveau national en 2012 par Barnard, excepté celui de l'immigration qui n'a pas été pris en considération, probablement parce que ce dernier a tragiquement pris de l'ampleur quelques années plus tard. Le projet du « Poète National » s'insère dans un contexte plus large d'initiatives culturelles et répond selon nous à l'exigence des lecteurs et des poètes eux-mêmes de (re) découvrir et de confirmer la présence d'un patrimoine littéraire belge commun. Dans cette découverte réciproque, les traducteurs jouent évidemment un rôle décisif, puisqu'ils offrent un accès à tous les poèmes dans les trois langues officielles du pays. La poésie devient alors un vigoureux trait d'union et parvient à créer une identité littéraire nationale au sein d'un pays à l'histoire et aux structures complexes, soumises à de puissantes forces centrifuges.